

Schriftenreihe des
Deutsch-Französischen
Historikerkomitees

Im Einvernehmen mit dem
Deutsch-Französischen Komitee
für die Erforschung der
deutschen und französischen
Geschichte des 19. und 20. Jahr-
hunderts
herausgegeben von Dietmar
Hüser und Jean-François Eck.

Band 6

Koloniale Politik und Praktiken
Deutschlands und Frankreichs
1880–1962

Politiques et pratiques coloniales
dans les empires allemands et
français 1880–1962

herausgegeben von / édité par
Alain Chatriot, Dieter Gosewinkel



Franz Steiner Verlag 2010

LA TROUPE DE POLICE DU TOGO ALLEMAND. L'ORDRE COLONIAL ENTRE DISCOURS ET PRATIQUES (1885-1914)

Joël Glasman

La troupe de police du Togo allemand est présentée par la propagande coloniale comme un modèle d'institution coloniale. A cet exemple d'ordre bureaucratique est opposé dans les représentations le désordre supposé de l'Afrique précoloniale. L'histoire de cette institution montre pourtant qu'elle ne put s'établir qu'au prix de nombreux tâtonnements, et en se greffant sur des structures précoloniales. Les modes de recrutement en fournissent un premier exemple: l'administration recrutait durant les premières années de la colonisation, par la force, en se greffant notamment sur les anciens réseaux de marchands d'esclaves. Le recrutement forcé (esclaves, prisonniers des guerres coloniales, punis disciplinaires) diminua peu à peu, mais le rôle des intermédiaires africains (recruteurs, chefs coutumiers) resta important. Le second exemple exploré ici sous l'angle des rapports de l'institution aux réseaux locaux est celui des salaires. Rétribués en principe selon un salaire hebdomadaire fixe, les soldats de la troupe de police furent récompensés également par des dons non monétaires (droit sur le pillage, marchandises coloniales - cotonnades, alcool), qui assurèrent le maintien de l'institution en l'insérant dans les réseaux d'échange locaux. La police coloniale marque ainsi bien une rupture d'avec la période précoloniale mais elle ne ressemble pas, ni dans son intention, ni dans sa mise en place, à l'idéal bureaucratique véhiculé par la littérature coloniale.

Die Polizeitruppe wurde von der Kolonialpropaganda als Vorbild kolonialer Institutionen inszeniert. Sie galt als Beweis bürokratischer Ordnung in Afrika, die den vorkolonialen Zuständen entgegengesetzt wurde. Die Geschichte der Polizeitruppe in Togo zeigt jedoch, daß sich diese Institution nur mühsam etablierte und sich dafür weitgehend vorkolonialer Strukturen bediente. Erstes Beispiel dafür bilden die Rekrutierungsmodi. Die Verwaltung stütze sich in den ersten Jahren der Kolonialherrschaft auf ehemalige Sklavenhändler, um genügend Rekruten ausfindig zu machen. Obwohl die Zwangsrekrutierung (Sklaven, Kriegsgefangene, Strafgefangene) im Laufe der Jahre an Bedeutung verlor, blieb die Rolle afrikanischer Intermediäre spielen in diesem Prozeß eine wesentliche Rolle. Als zweites Beispiel wird die Frage der Besoldung der Polizeisoldaten aufgeführt, denn auch sie spiegelt die Abhängigkeit der kolonialen Verwaltung gegenüber lokaler Interessen wider. Obwohl die Polizeisoldaten offiziell einen wöchentlichen Festlohn erhalten sollten, spielten Warenaustausche eine zentrale Rolle in der Institution. Die Polizeisoldaten wurden vielfältig beschenkt (Anrecht auf die Beute, Kolonialwaren - Tücher, Alkohol), wobei Gabe und Gegengabe den deutschen Verwalter und den afrikanischen

Politisten direkt miteinander in Beziehung setzte. Anhand dieser Beispiele wird gezeigt, daß die Kolonialpolizei zwar ein institutionelles Novum darstellte, jedoch kein Abbild der europäischen Polizei war.

L'État colonial fonde sa légitimité sur une rupture radicale d'avec la période précoloniale: L'administration coloniale se veut bureaucratique, rationnelle, fondée sur des principes écrits¹. L'Afrique précoloniale est perçue comme le siège de l'arbitraire, des relations personnelles, de l'oralité. Achille Mbembe a montré comment le discours colonial opposait point par point le pouvoir africain à l'État européen, opposant en particulier, au désordre précolonial et à la violence endémique, l'ordre bureaucratique européen qui y a mis fin². Mais l'ordre colonial ne peut s'établir sans l'aide des Africains. Au Togo, la «colonie modèle» (Musterkolonie) chérie par la presse colonialiste allemande, il y a 368 Européens à la veille de la Première Guerre Mondiale, pour une population totale de près d'un million d'habitants³. En l'absence d'une population européenne importante – due à la fois au refus de l'administration d'une immigration massive d'Européens pauvres au Togo et aux maladies tropicales –, l'administration est adossée à diverses catégories de bureaucrates et d'employés africains: clercs, interprètes, porteurs, ouvriers, soldats et policiers.

La troupe de police (Polizeitruppe), fondée officiellement par ordonnance du chancelier le 30 octobre 1885, est dans le protectorat, la première institution administrative organisant le travail d'Africains dans l'administration⁴. À ce titre, elle se veut un laboratoire de l'organisation du travail des «indigènes» au sein de l'État colonial. La question du maintien de l'ordre étant emblématique du pouvoir d'État, l'enjeu de la police coloniale dépasse, dans l'esprit des administrateurs, l'aspect purement technique du contrôle du territoire. La formation d'une force de police possède un aspect civilisationnel: Les hommes en uniformes sont à la fois le support sur lequel sont expérimentés les techniques de disciplinarisation et de subjectivation coloniale et l'exemple, la face visible du succès bureaucratique sensé atteindre par contact l'ensemble de la population du territoire. Au-delà de leur fonction de gardiens de l'ordre, après la fin de leur service, ces hommes doivent rester une «force civilisationnelle» (Kulturtruppe), censée contribuer à «une diffusion durable, chez leur compatriotes, de la culture et de la langue qu'ils ont acquises auprès de nous»⁵. De fait, au quotidien, les hommes en uniformes sont souvent les premi-

- 1 Je remercie Adam Jones et Alain Chartiot pour leurs remarques sur les versions précédentes de ce texte.
- 2 Achille Mbembe, *De la postcolonie*. Essai sur l'imaginaire politique dans l'Afrique contemporaine, Paris 2000, p. 221–230.
- 3 Peter Sebald, *Eine Geschichte der deutschen »Musterkolonien«* auf der Grundlage amtlicher Quellen, Berlin 1988, p. 276.
- 4 Georg Trübnerberg, *Togo. Die Aufrichtung der deutschen Schutzherrschaft und die Erschließung des Landes*, Berlin 1914, p. 60.
- 5 «eine Art Sicherheits- und Kulturtruppe», «nachhaltige Verbreitung unserer von ihnen angenommenen Kultur und Sprache unter ihren Stammesgenossen». Cf.: Heinrich Schnee (dir.), *Deutsches Kolonial-Lexikon*, Leipzig 1920, p. 575. Parmi les nombreux exemples d'usage des soldats comme symbole du pouvoir. Peter Sebald (éd.), *Hans Gruner. Vormarsch zum Niger*. Die Memoiren des Leiters der Togo-Hinterland-Expedition 1894–1895, Berlin 1997, p. 314.

ers – parfois les seuls – représentants de l'administration coloniale que les villageois côtoient.

Les historiens sont pourtant restés longtemps discrets sur la question des colonies coloniales. Ce sont les colonies de l'Empire britannique qui ont été le mieux étudiées⁶. Pour les colonies françaises, l'historiographie des Tirailleurs a connue récemment un profond renouvellement, tandis que les autres catégories de servants de l'ordre restent encore mal connues⁷. Les forces de l'ordre des colonies allemandes, longtemps laissées complètement en friche, ont fait, ces toutes dernières années, l'objet de plusieurs travaux: Ceux de Stefanie Michels, de Thomas Morlang et de Jakob Zollmann doivent être cités ici⁸. Ces études répondent à l'invitation des historiens qui, à l'instar de Emily Osborn, Richard Roberts et Benjamin Lawrence, proposent de repenser l'État colonial à partir de la question des «intermédiaires» de la colonisation⁹. D'une part, parce que les appareils administratifs coloniaux se caractérisent par le nombre et le rôle particulièrement important joué par ces intermédiaires dans les transactions entre administrateurs européens et populations: Entre dominants et dominés, entre villes et campagne, entre la capitale et l'arrière-pays, ce sont les employés africains qui transmettent, interprètent et mettent en œuvre les décisions administratives¹⁰. D'autre part, les intermédiaires coloniaux offrent le moyen analytique de repenser certaines des dichoto-

- 6 Sur les colonies britanniques voir en particulier: Georgina Sinclair, *At the End of the Line. Colonial Policing and the Imperial Endgame 1945–1980*, Manchester 2006; David Killingsray, Anthony Clayton, Khaki and blue. *Military and police in British colonial Africa*, Athens 1989; David Killingsray, David Anderson (dir.), *Policing the Empire. Government, authority and control 1830–1940*, Manchester 1991; David Killingsray, David Omissi, *Guardians of empire. The armed forces of the colonial powers. C. 1700–1964*, Manchester 1999; David Arnold, *Police Power and Colonial rule. Madras, 1859–1947*, Delhi, New York 1986; Tekena Tamundo, *The Police in Modern Nigeria. 1861–1965. Origins, Development and Role*, Ibadan 1970.
- 7 Sur des tirailleurs sénégalais: Marc Michiel, *Les Africains et la Grande Guerre. L'Appel à l'Afrique 1914–1918*, Paris 2003; Myron Echenberg, *Colonial Conscripts. The Tirailleurs Sénégalais in French West Africa. 1857–1960*, London, Portsmouth 1991; Nancy E. Lawler, *Soldiers of Misfortune. Ivoirien Tirailleurs of World War II*, Athens 1992; Joe Lunn, *Memoirs of the Maelstrom. A Senegalese Oral History of the First World War*, Portsmouth/London 1999; Brigitte Reinwald, *Reisen durch den Krieg. Erfahrungen und Lebensstrategien westafrikanischer Weltkriegsveteranen der französischen Kolonialarmee*, Berlin 2005; Gregory Mann, *Native Sons. West African Veterans and France in the 20th Century*, Durham 2006.
- 8 Stephanie Michels, *Schwarze deutsche Kolonialsoldaten. Mehrdeutige Repräsentationsräume und früher Kosmopolitismus in Afrika*, Bielefeld 2009; Thomas Morlang, *Askari und Fifaifa. «Farbige» Soldaten in den deutschen Kolonien*, Berlin 2008; Jakob Zollmann, *Eine Geschichte der Kolonialpolizei in Deutsch-Südwestafrika (1890–1915)*, Berlin 2008.
- 9 Emily Osborn et al. (dir.), *Intermediaries, Interpreters and Clerks. African Employees and the Making of Colonialism in Africa*, Madison 2006.
- 10 Trutz von Trotha définit ainsi l'État colonial comme un pouvoir basé sur «l'intermédiarité». Trutz von Trotha, *Über den Erfolg und die Brüchigkeit der Utopie staatlicher Herrschaft. Herrschaftssoziologische Beobachtungen über den kolonialen und nachkolonialen Staat in Westafrika*, dans: Wolfgang Reinhard, Elisabeth Müller-Lückner, (ed.), *Verstaatlichung der Welt? Europäische Staatsmodelle und außereuropäische Machtprozesse*, Munich 1999, p. 223–251. Voir également: Andreas Eckert, *Herrschen und Verwalten. Afrikanische Bürokraten, staatliche Ordnung und Politik in Tansania. 1920–1970*, Munich 2007.

mies coloniales, en particuliers entre colonisateurs et colonisés, Blancs et Noirs, collaborateurs et résistants¹¹.

Si les membres de la troupe de police du Togo, les »Djama [German] à la peau noire«¹², sont en effet au cœur des relations entre l'administration coloniale et la population, ils ne sont en revanche pas à l'image de la bureaucratie prussienne que voudrait en donner la propagande coloniale. A la veille de la Première Guerre Mondiale, l'ancien commandant de la troupe de police du Togo Georg Trierenberg dresse le bilan de près de trente ans de police coloniale allemande, sous forme de portrait idéal de l'institution qu'il a dirigée¹³. Le récit, qui annonce de la bibliothèque coloniale allemande de l'entre-deux guerres, donne le beau rôle aux officiers blancs, met en valeur les épisodes militaires, fait de la troupe de police un portrait d'institution solide et sûre d'elle, et décrit de façon linéaire et téléologique la progression du pouvoir de l'administration coloniale sur la société togolaise. Les policiers et soldats africains¹⁴ sont décrits comme de fidèles sujets ayant choisis volontairement le parti de l'Allemagne, comme un groupe de Togoais exemplaires dans le développement et la transmission des valeurs colonialisme, recrutés pour leur dévouement et formés, encadrés, commandés selon des normes semblables à celles en vigueur dans les armées allemandes¹⁵. La discipline des policiers africains illustre dans la propagande coloniale la rupture d'avec l'ordre précolonial: L'uniforme, le pas cadencé, le rang, mais aussi la rigueur hiérarchique, l'attachement au travail salarié, l'apprentissage de la langue allemande font de la Polizeitruppe l'institution modèle de l'État colonial. L'anniversaire des 25 ans de la Polizeitruppe donne lieu à une cérémonie officielle, parade militaire, musique et décorations à l'appui¹⁶. Le récit colonial se structure ainsi sur l'opposition entre l'ordre précolonial et l'ordre colonial, avec l'espoir affiché que l'État colonial, fondé sur une bureaucratie neuve

11 Frederick COOPER, *Ann Laura Stoler, Between Metropole and Colony. Rethinking a Research Agenda*, dans: *Id.*, *Ead.* (éd.), *Tensions of Empire. Colonial Cultures in a Bourgeois World*, Berkeley 1997, p. 1-58.

12 Le terme de »Djama« pour désigner les Allemands est fréquent au Togo. L'expression de »Djama à la peau noire« fut recueillie par le germaniste togolais Dadja Simtaro au cours d'une interview. Elle est citée également par Trutz von Trotha (*Trutz von Trotha, Koloniale Herrschaft. Zur soziologischen Theorie der Staatsentstehung am Beispiel des »Schutzgebietes Togo«*, Tübingen 1994, p. 44). Cf.: Dadja Halla-Kawa Simtaro, *Le Togo »Musterkolonie«*. Souvenirs de l'Allemagne dans la société togolaise, Aix-en-Provence 1982.

13 TRIERENBERG, *Schutzerschaft*.

14 Les membres de la troupe de police (Polizeitruppe) sont désignés dans les sources tantôt par le terme de »soldat« (Soldat), de »policier« (Polizist), tantôt d'un terme qui est une création ad hoc, celui de »soldat de police« (Polizeisoldat).

15 La figure du soldat africain dévoué dans la propagande colonialiste de l'entre-deux-guerres est liée à celle du »fidèle Askari« et au rôle mythifié joué par Paul von Lettow-Vorbeck durant la Première Guerre Mondiale. Cf.: Stefanie MICHELS, *Askari – treu bis in den Tod? Vom Umgang der Deutschen mit ihren schwarzen Soldaten*, dans: Marianne BUCHHAUS-GRAST, Reinhard KLEIN-ARENDT (éd.), *AfrikanerInnen in Deutschland und schwarze Deutsche. Geschichte und Gegenwart*, Münster 2004, p. 171-186.

16 Archives Nationales du Togo: ANT FAI-218 25 jähriges Schutzgebietsjubiläum (1909-1910), p. 109-121. KAISERLICHES GOVERNEMENT IN LOMÉ, *Amtsblatt für das Schutzgebiet Togo*, 22 octobre 1910, Nr. 58, p. 196.

batie sur une *tabula rasa*, moins contaminé que son équivalent métropolitain par une longue histoire faite de compromis, puisse même devenir un modèle pour la bureaucratie métropolitaine. Pourtant, comme l'indique Valentin von Massow, qui fut un des principaux commandeurs et organisateurs de la troupe de police du Togo, il est hors de question d'appliquer à la lettre les règlements métropolitains, »car on ne peut pas, ici en Afrique et avec ces gens, décider seulement selon le règlement militaire prussien«¹⁷.

L'objet de cette contribution est de montrer comment, loin d'être à l'image de la police métropolitaine, la police coloniale s'articule aux réalités précoloniales, et se forme par a-coups, au terme d'un long apprentissage. La Polizeitruppe du Togo est ainsi un prisme à travers lequel se lisent les incertitudes et les tâtonnements de l'État colonial (1). La question du recrutement (2) des soldats et policiers et celle de leur rémunération (3) montrent comment l'institution se greffe aux réseaux et aux systèmes d'échanges locaux et régionaux.

I. La lente construction de la Polizeitruppe

Durant les neuf ou dix premières années du protectorat, la troupe de police (Polizeitruppe) est une troupe de maintien d'un ordre colonial peu ambitieux, circonscrit à la partie sud du pays. Le »territoire du Togo« (Togogebiet) n'est en 1884 qu'une mince bande côtière autour du lac Togo et de Lomé, d'environ 30 km sur 20 km¹⁸. Huit »soldats haussa« suffisent à monter la garde devant le bâtiment administratif de Baguida, siège du gouvernement. Le 30 octobre 1885, le commissaire impérial Ernst Falkenshal reçoit par ordonnance du chancelier l'autorisation d'officialiser cette petite police locale: 10 sujets Africains, sous le commandant d'un officier allemand, pour faire »le service d'ordre local« sur la côte¹⁹. La garde des bâtiments et de la plage – assurant le lien avec les navires allemands –, la sécurité des routes de commerce proche de la côte ne nécessitent guère plus, d'autant que la présence européenne tiendrait en réalité surtout à la présence fréquente de navires de guerres, capables d'intervenir en cas de menace sur les intérêts allemands. Pendant plusieurs années, la troupe est ainsi administrée prudemment, les effectifs augmentent lentement, quinze hommes de plus sont recrutés en 1886. On reste dans l'incertitude pour l'avenir du Togo. Trois ans après la signature du protectorat (Schutzgebiet), en 1887, le Togoland n'est toujours qu'une bande côtière de 25.000 km² – faible envergure à l'échelle des colonies européennes en Afrique –, l'administration coloniale vie sur des fonds minimums, la présence militaire sert essentiellement à protéger les intérêts des commerçants allemands face aux ambitions britanniques sur la côte. Jusqu'en 1894, il n'y a toujours pas de politique cohérente de colonisa-

17 »da man doch nicht hier in Afrika und mit diesen Leuten allein nach dem preussischen Militärstrafgesetzbuch urteilen kann«. Cf.: Peter SIBALD (éd.), Valentin von Massow. *Mit Maschinengewehr und Militärkapelle. Die Eroberung von Nordtogo (1896-1899)*. Tagebücher und Briefe, Berlin 2009. Je remercie Peter Sebald de m'avoir donné le manuscrit commenté de cette source actuellement sous presse.

18 Essoham ASSIMA-KATCHA et al., La constitution de l'espace togolais, dans: Nicoué LODOU GAYIBOR (éd.), *Histoire des Togolais*. Vol. 2. 1884-1960, Lomé 2005, p. 23-46. Ici p. 25.

19 TRIERENBERG, *Schutzerschaft*, p. 60.

tion du Togo. Le commissaire impérial dispose de 50 soldats en 1888, de 62 en 1889, de 92 en 1890, qu'il répartit dans les stations administratives fondées sur les axes routiers. L'année d'après, le commissaire par intérim doit, suite à des réductions budgétaires, se séparer des deux tiers des recrues, pour ramener la troupe à seulement 30 hommes²⁰. Le «scramble colonial» n'a pas commencé pour l'Allemagne, qui ne sait combien elle doit investir dans les colonies.

Tout change en 1894, lorsque la décision est prise de partir à la conquête de l'hinterland. Les expéditions d'exploration de l'arrière-pays, dites expéditions «scientifiques», ont montré les possibilités d'expansion du protectorat : l'accès possible aux grands fleuves : la Volta, à l'ouest, le Mono, à l'est et, surtout, au nord, le Niger. L'espoir est donné par l'exemple belge, qui, au Congo, ont réussi à partir d'une bande littorale très réduite à se tailler un territoire immense au cœur de l'Afrique. L'administrateur du territoire, Jesco von Puttkamer, est autorisé par Berlin à porter la troupe à 156 hommes, qu'il confie à l'officier Valentin von Massow, chargé de partir à la conquête de l'arrière pays. Pour les cinq ou dix années qui suivent, la «police coloniale» devient en fait une troupe militaire, qui partage son temps entre batailles rangées contre des puissances locales, expéditions punitives contre les villages nominalement soumis, et contrôle des axes routiers. La Polizeitruppe est complètement réorganisée et le camp principal est relocalisé à Lomé (1897), la nouvelle capitale administrative du pays.

En pratique cependant, cette petite armée est sans cesse en mouvement. Des colonnes sillonnent en permanence le pays du sud au nord, ressemblant bien peu à l'image statique et lisse colportée par les cartes postales coloniales²¹. Lorsque Heinrich Klose se rend en 1894 de Kete à Salaga avec la troupe, il l'organise en colonne, dont les musiciens de la fanfare militaire ouvrent la marche. Suivent, selon leur grade, les soldats, puis les porteurs avec ravitaillement et matériel, puis une délégation de chefs et de marchands haussa qui font la route avec la troupe, accompagnés à leur tour de leurs esclaves portant des charges de noix de cola empaquetés dans des feuilles, puis les femmes des dignitaires haussa, leurs enfants, le personnel de famille – un chef Haussa étant accompagné également de sa fanfare qui chante la gloire du prince durant le chemin²². Valentin von Massow, qui, trois ans plus tard, marche de Bassari à Kabu, conduit à 600 également une troupe composite, environ 600 personnes, dont seulement une petite centaine de soldats, des guerriers Saberna, des marchands haussa, des femmes et des enfants, un spectacle hétéroclite de biens, d'esclaves et de bétail, une composition vestimentaire moins homo-

20 Ibid. p. 61. Les soldats démobilisés de la troupe du Togo sont envoyés au Cameroun et constituent le noyau de la troupe de soldats de cette colonie.

21 Les représentations les plus courantes de la troupe sont les photographies de cérémonie (anniversaire de l'Empereur en particulier), pour lesquelles la troupe pose, en tenue de parade et en rang, devant un bâtiment administratif. Des exemples de carte postale. Philippe DAVIN, *Le Togo. Cartes postales. 1888-1914*, Saint Maur 2008. Voir aussi le classeur de photographies rassemblées à l'attention du Président Eyadéma conservé aux Archives Nationales du Togo (1987).
(*) Participation aux festivités marquant le 20ème anniversaire du régime Eyadéma», 13 janvier 1987).

22 Heinrich Klose, *Togo unter deutscher Flagge. Reisebilder und Betrachtungen*, Berlin 1889, p. 366-367.

gène que ne le laisse penser l'uniforme des soldats – qui sont d'ailleurs bien abimés²³.

Au tournant du siècle, la conquête est achevée. L'Allemagne butte, dans toutes les directions, sur les intérêts territoriaux français et britanniques. La troupe de police, chargée de maintenir l'ordre sur un territoire de 87.000 km², s'installe dans la durée²⁴. Malgré son rôle essentiellement militaire durant la conquête, le qualificatif de «troupe de police» (Polizeitruppe) est conservé. Pour la version officielle, cette dénomination témoigne de l'efficacité de la paix coloniale allemande sur le territoire du Togo, qui peut ainsi se passer d'une véritable armée²⁵. Dans les colonies allemande, les troupes de polices locales sont en général rebaptisées «troupe de défense» (Schutztruppe) dès le début de la conquête. Au Togo, la question est évoquée de façon récurrente, mais le qualificatif de troupe de police est finalement conservé. Pour le ministère de colonies, ce terme permet de cultiver l'image de «colonie modèle» (Musterkolonie) aux yeux de la presse allemande²⁶. Il est vrai qu'au regard des révoltes des Herero et Nama en Afrique de l'Ouest Allemand (1904-1908), et de la révolte Maji-Maji en Afrique de l'Est Allemand (1905-1907), le Togo est sous contrôle.

Mais l'absence de troupe de défense permet surtout de minimiser les coûts : institution civile, commandée par un administrateur ou un officier sous les ordres directs du gouverneur, une troupe de police permet d'éviter le doublement des lignes de commandement, une troupe de défense nécessitant en effet un commandement militaire autonome²⁷. Une active propagande et d'habiles montages financiers ont permis d'établir la légende de la colonie modèle dès les premières heures de la colonie : les expéditions dites d'exploration, y compris celles à caractère militaire, sont financées sur le «fonds africain» du ministère des affaires étrangères, censé être réservé aux entreprises scientifiques, échappant ainsi au budget de la colonie. Les expéditions strictement militaires, quant à elles, se financent en partie elles-mêmes, sur le pillage des contrées parcourues²⁸. Le Togo fait ainsi figure de colonie rentable. Il est en outre de coutume pour l'administration allemande au Togo de faire payer les interventions de police visant à arbitrer les conflits locaux, par les

23 SEBALD, Valentin von Massow, entrées des 20 au 30 novembre 1897.

24 ASSIMA-KATCHA, La constitution, p. 25.

25 TRIEBENBERG, *Schutztruppe*, p. 46.

26 Voir à ce sujet les protestations des officiers et administrateurs locaux par rapport à l'image idyllique véhiculée par le ministère berlinois et la presse métropolitaine. Par exemple : Von Massow, édité par Peter SEBALD, 2009, *Lettre de Valentin von Massow à sa sœur*, 30.05.1897.

»Aus purer Angst und Feigheit vor dem Reichstag, der bis dato immer mit falschen Vorspiegelungen über Togo beruhigt wird, denn man sagt: Togo sei gesund, Togo sei friedlich, Togo erhebe sich aus eigenen Mitteln, kurz: Togo sei die Glanz-Kolonie. Es ist aber das gerade Gegenteil!« (Par pure peur et lâcheté devant le parlement, que l'on rassure par de fausses nouvelles à propos du Togo, on dit que le Togo est en bonne santé, que le Togo est calme, qu'il se finance sur ses propres moyens, en bref, que le Togo est la colonie idéale. C'est exactement le contraire!).

27 TRIEBENBERG, *Schutztruppe*, p. 63.

28 Le commandant von Massow vend ainsi du bétail pillé en route pour financer son expédition. SEBALD, Valentin von Massow, 6 avril 1898.

plaignants africains qui font appel à la troupe de police²⁹. L'absence d'armée au Togo, sans parvenir à masquer véritablement la brutalité de la conquête, est largement critiquée par les officiers en charge de la troupe de police. À l'inverse des administrateurs, les officiers se verraient volontiers aux commandes d'une Schutztruppe, qui garantis à son commandant une autorité plus grande sur ses hommes, y compris sur les subalternes européens – soumis dans une Schutztruppe au règlement disciplinaire militaire³⁰, ainsi qu'une plus grande autonomie par rapport au gouverneur civil de la colonie – même si un commandant de Schutztruppe est aussi en principe sous les ordres du gouverneur. Enfin, un commandant de Schutztruppe jouit d'un plus grand prestige, lié à son rang militaire, il peut donner aux expéditions punitives qu'il dirige le reflet de véritables campagnes militaires³¹.

Une fois la conquête territoriale terminée, autour de 1902, la troupe de police se sédentarise et ses effectifs se stabilisent, entre 500 et 600 policiers. C'est peu pour une population de près d'un million³², mais la Polizeitruppe ne forme qu'une partie, le cœur, du système de maintien de l'ordre colonial. D'une part, pour des actions ponctuelles, l'administration engage des troupes de renforts, nommés « irréguliers » (Irreguläre) ou « armée d'appoint » (Hilfsheer) dans les sources allemandes, « partisans » dans les sources françaises, qui sont des troupes de guerriers africains sous le commandement de leur chef et qui acceptent de combattre au profit de l'administration en échange le plus souvent d'une part sur le butin pillé. D'autre part, le maintien de l'ordre est assuré en partie par les chefs dits coutumiers – c'est-à-dire confirmés ou investis dans leur pouvoir par l'administration coloniale –, à qui un petit nombre d'hommes armés, appelés « policiers de chef » (Hauptlingpolizisten) peuvent être confiés³³. Enfin en cas de révolte, les réservistes, anciens membres de la Polizeitruppe, peuvent être appelés à combattre et doubler ainsi l'effectif de la troupe. Plus que le nombre, c'est en outre l'armement qui fait l'efficacité militaire de la Polizeitruppe, notamment la mitrailleuse automatique « Maxim ».

Après 1900, la fonction de la troupe de police s'élargit. La menace persistente de révolte, le caractère militaire des commandants de la troupe, ainsi que le sentiment de la minorité blanche de vivre un état de siège permanent conduisent à consacrer à la troupe une organisation militaire. Le contrôle du territoire est marqué par des expéditions punitives sporadiques mais violentes, qui visent à terroriser les populations et à faire oublier la faible emprise de l'État. Les policiers sont ainsi tous formés en priorité au tir, à la discipline militaire, et aux techniques de guerre,

29 Un soldat coûtant par jour 0,25 Mark, pour une expédition de 30 hommes et de huit à neuf jours au départ de Sebe, cela fait 60 à 70 Mark – une somme importante – à déboursier pour le plaignant. C'est notamment le cas pour les conflits entre marchands d'esclaves. Voir le récit détaillé à ce sujet de Valentin von Massow: SEBALD, Valentin von Massow, 15 juin 1896.

30 Ibid. 28 juin 1897.

31 Voir la déception affichée par Valentin von Massow, dont les campagnes militaires contre les Dagomba et les Konkomba ne sont pas considérées, selon lui, comme de véritables victoires militaires, parce que la Polizeitruppe qu'il dirige est une institution civile. SEBALD, Valentin von Massow, 31 octobre 1897 et 2 février 1899.

32 Soit un policier pour 1856 habitants. Cf.: TROTHA, Koloniale Herrschaft, p. 476.

33 Les chefs et leurs policiers sont entre 4000 et 8000 environ. Cf. SEBALD, Musterkolonie, p. 276–291.

afin d'assurer la « sécurité militaire de la colonie »³⁴. Pourtant, les policiers finissent en réalité par jouer un rôle important dans l'administration coloniale, qui va bien au-delà de la sécurité militaire. Précisons que la raison d'être de la police coloniale n'est pas de lutter contre la criminalité – sauf dans les cas où celle-ci est ouvertement contraire aux intérêts européens –, ni même d'assurer la sécurité des personnes et des biens.

Au quotidien, le travail de la troupe de police consiste non seulement à exercer la violence d'État, mais aussi à palier aux limites du personnel de bureau. Le rôle des policiers dépasse ainsi largement le simple rôle de combattant: Ils travaillent comme porteurs et d'agent d'escorte dans les expéditions d'exploration³⁵. Ils sont représentants de l'administration coloniale auprès des chefs, messagers et diplomates toutes à la fois³⁶. En l'absence d'interprète, ils servent de traducteur³⁷. Une fois l'administration coloniale mise en place, les policiers africains restent extrêmement polyvalents, remplissant le rôle de représentant de l'administration coloniale à l'échelle locale: Ils surveillent les trains, le travail forcé, aident l'administrateur à percevoir l'impôt, transportent les prisonniers et les blessés, ravitaillent la troupe, surveillent les frontières et les axes routiers, gardent les bâtiments et escortent les administrateurs en voyage³⁸. Ils sont, les « bonnes à tout faire » de la colonie³⁹. L'administration dispose en pratique, avec la troupe de policier, d'un corps de factotums soumis à une discipline militaire.

II. La greffe sur les réseaux précoloniaux: les voies du recrutement policier

L'enrôlement dans les forces de l'ordre colonial est pour la littérature colonialiste une preuve de l'adhésion des Africains au projet colonial. C'est d'autant plus vrai pour la littérature allemande de l'entre-deux-guerres, qui, après la perte des colonies africaines de l'Empire, ne cesse de mettre en valeur ses anciens soldats africains, – en particulier autour de la figure du « fidèle Askari »⁴⁰. Les recrutements dans la troupe de police sont présentés comme la conséquence logique de la réussite alle-

34 (» Zur militärischen Sicherung der Kolonie«). Cf.: TRIERENBERG, Schutzherrschaft, p. 46). Voir aussi: SEBALD, »Musterkolonie«, p. 278.

35 SEBALD (éd.), Hans Gruner, p. 151–154.

36 C'est le cas par exemple des soldats Dambaba et Isaka, qui, grâce à leur connaissances linguistiques (Isaka en particulier est dagomba), sont envoyés auprès du chef de Naqatri pour lui poser les conditions de l'officier européen. SEBALD, Valentin von Massow, 29 novembre 1896. Le policier Okra Lao, un bon marcheur, fait officier de messenger-courrier. Ibid. 14 septembre 1897.

37 Voir son rôle près de Kete-Kravyi, auprès des chefs Haussa. Cf.: SEBALD, Valentin von Massow, 27 octobre 1896.

38 Archives Nationales du Togo: ANT FA1–108, p. 132, ANT FA3–2093, p. 54.

39 TROTHA, Koloniale Herrschaft, p. 54. Tritz von Trotha fait ici explicitement référence à l'expulsion de Gerd Spittler, ce dernier visant toutefois les commandants de cercle européens.

40 C'est particulièrement vrai par exemple chez Werner Rentzell. Dans un contexte d'occupation d'après-guerre par la France et face à la propagande de la « honte noire » qui vise les travailleurs sénégalais, ce défenseur des colonies se voit obligé de réhabiliter le soldat colonial africain. Cf.: Werner von Rentzell, Unvergeßenes Land. Von glutvollen Tagen und silbernen Nächten in Togo, Hambourg 1922.

mande. Lorsque les récits d'anciens administrateurs coloniaux se portent sur les parcours des policiers, ils font systématiquement le portrait d'hommes défavorisés, venus des couches dominées de la société – hommes pauvres, venus des villages reculés, anciens esclaves, etc. – parvenant à s'affranchir de la tutelle autoritaire des chefs et du poids des traditions grâce à leur adhésion à la cause allemande. Il s'agit d'un discours d'émancipation, qui associe explicitement la réussite personnelle des policiers africains à la réussite du projet colonial. Le recrutement de main d'œuvre militaire pose pourtant des difficultés permanentes. La dépendance des administrateurs européens vis-à-vis des auxiliaires africains est proportionnée à la faiblesse numérique et de la mortalité de la population européenne au Togo⁴¹.

Pour pénétrer l'intérieur du territoire, la Polizeitruppe du Togo ne peut rester dépendante des marins des bâtiments militaires qui croisent au large de Lomé : un tel usage des marins serait trop coûteuse, en hommes comme en moyens⁴². La complétion des effectifs est pourtant rendue difficile par le turn-over important des soldats. Les désertions sont fréquentes. Heinrich Klose se plaint ainsi des désertions constantes qui l'obligent, en permanence, à engager de nouvelles recrues⁴³. Trutz von Trotha interprète la fréquence des désertions comme la conséquence de la dureté des punitions disciplinaires au sein de la troupe de police⁴⁴. On peut toutefois penser qu'il s'agit également d'une stratégie délibérée des recrues africaines, dans un contexte des changements considérables de possibilités et des contraintes économiques. Pour une partie des recrues au moins, le travail de soldat semble considéré comme un travail temporaire, une étape, un moyen de passer une période creuse, non comme un métier que l'on exerce toute sa vie. De toute façon, jusqu'à ce que les effectifs de la troupe se stabilisent, au tournant du siècle, les aléas budgétaires amènent les commandants de troupes et les responsables des districts administratifs à devoir régulièrement licencier une partie de leurs soldats. La troupe est en partie labile. D'où la difficulté à dire ce qui relève de la désertion et ce qui relève d'une interprétation divergente du contrat de travail. Un soldat peu quitter la troupe de police sans prévenir, et revenir quelques mois plus tard de son plein grès pour demander à être ré-employé. Ce qui, pour l'administrateur, constitue une désertion, ne l'est pas forcément aux yeux du soldat⁴⁵.

Les modes de recrutement des auxiliaires en arme sont extrêmement variés. Les premières générations de soldats sont recrutées par achat auprès de marchands d'esclaves. Dans les premières années, on recrute dans les colonies britanniques, au Lagos et à Freetown, d'anciens esclaves 'Haussa'. Au cours des années 1890, le recrutement se fait de plus en plus sur le territoire du Togo, et les anciens mar-

41 Au Togo depuis un an et deux mois, Valentin von Massow constate ainsi que, depuis son arrivée, un tiers des Blancs du Togo est décédé. Cf.: SEBALD, Valentin von Massow, 18 juillet 1897.

42 TRIERENBERG, Schutzherrschaft, p. 62.

43 KLOSE, Togo unter deutscher Flagge, p. 44. (»[...] so war es bei den vielen Desertionen nicht leicht, sie immer in derselben Stärke zu erhalten. Häufig musste man minderwertiges Material einstellen und da der eine heute, der andere morgen kam, waren immer Rekruten vorhanden«).

Voir aussi: TRIERENBERG, Schutzherrschaft, p. 45-46.

44 TROTHA, Koloniale Herrschaft, p. 45-46.

45 SEBALD, Valentin von Massow, 8 juillet 1896.

chands d'esclaves deviennent ainsi fournisseurs de main d'œuvre pour l'administration coloniale: c'est le cas du chef 'King Mensa' de Porto Seguro, qui fut, avant de fournir l'administration coloniale, un des plus importants marchands d'esclaves de la région⁴⁶. En principe, les soldats ainsi achetés sont sensés rembourser le prix de leur achat par prélèvement sur leur solde. Une telle forme de recrutement est commune dans les colonies allemandes, comme dans les colonies britanniques ou françaises; l'administration coloniale se greffant ici sur les réseaux précoloniaux – d'anciens traitants, comme le fameux Tipu en Afrique de l'Est, devenant les partenaires privilégiés de l'administration⁴⁷. Pour le Togo, Salega devient le principal lieu d'acquisition d'esclaves⁴⁸.

Un coup sérieux est porté à cette politique de recrutement en 1893, lorsque, à Duala, capitale administrative du Cameroun allemand, un groupe d'anciens esclaves devenus soldats se révolte et parvient à abattre un fonctionnaire allemand et à s'emparer d'une forte réserve d'arme⁴⁹. Cet événement, qui nécessite l'intervention des troupes de marines allemandes, alerte l'administration coloniale sur la politique d'achat massif d'esclaves du même fournisseur. Mais les recrutements d'esclaves ne cessent pas pour autant. Dans la police coloniale, le rapport de travail n'est pas encadré par le simple fait du contrat de travail, mais aussi par une relation d'appartenance. En pratique, l'achat d'un esclave pour la troupe de police n'est pas simplement décidé entre le propriétaire de l'esclave et l'administrateur ou l'officier colonial. Dans le cas exceptionnel mais emblématique de quatre jeunes hommes offerts en 1891 en cadeau par le Roi du Dahomey Béhanzin à l'Empereur Guillaume II, l'entrée des quatre esclaves dans la troupe de police est décidée par des hauts fonctionnaires des deux États⁵⁰. Mais même dans le cas d'un esclave ordinaire, comme celui d'Abudu de Sugu, l'entrée dans la police inclut l'intervention de l'officier commandant la troupe, du propriétaire de l'esclave, mais aussi du chef de la colonie et même l'intervention de l'esclave lui-même.⁵¹

Le recrutement forcé prend également d'autres formes: Le Dr. Kersting, lors d'une expédition punitive dans le nord du Togo en mars 1901, oblige ainsi le chef des villages de Ssiu en pays Kabyè à fournir une dizaine d'hommes à la troupe⁵². La possibilité de recruter des condamnés à perpétuité et des punis disciplinaires est évoquée, à la fin de la période, par le commandant du district de Sokodé⁵³. Mais le

46 Ibid. 15 mai 1896.

47 Michael Pressk, Koloniale Herrschaft in Deutsch-Ostafrika. Expeditionen, Militär und Verwaltung seit 1880, Frankfurt/M. 2005, p. 304.

48 JOHNSON, Marrion, The slaves of Salega, in: The Journal of African History, Vol. 27, 1986, 341-362.

49 Une révolte qui a été étudiée par le germaniste togolais Oloukpona-Yinnon. Cf.: Adjai Paulin OLOUKPONA-YINNON, La révolte des esclaves mercenaires, Douala 1893, Bayreuth 1987.

50 Cf. ANT FA1-65, Die dem Kaiser geschenkten Dahomey-Jungen. Notamment la lettre du ministère des affaires étrangères au commissaire par interim le Comte Pfeil, 14 janvier 1892. Le sort des quatre garçons fait l'objet d'une correspondance fournie entre Berlin et Petit-Popo.

51 SEBALD, Valentin von Massow, 10 mars 1897.

52 TRIERENBERG, Schutzherrschaft, p. 185.

53 Proposition du commandant de circonscription de Sokodé-Bassari, lettre du 9 avril 1914. Cf.: ANT FA3-351. Voir aussi ANT FA3-2088.

recrutement volontaire tend à prendre une place de plus en plus importante vers la fin de la période allemande. Le rôle des intermédiaires africains, en particulier des chefs ou des agents de recrutement rétribués à cet effet, tend à diminuer⁵⁴. De plus en plus, les volontaires se présentent directement à l'officier recruteur de la troupe. Mais l'entrée dans la troupe, c'est-à-dire dans la sphère étroite des auxiliaires proches – et armés – du commandant allemand – se fait souvent par paliers. On entre peu à peu dans la dépendance – et la protection – de l'administrateur. On peut être ainsi débiter comme porteur, se voir plus tard confié un fusil et promu au rang de profiteur armé, puis être enrôlé enfin dans la troupe. Il est fréquent que les recrues africaines soient d'anciens employés de la station, certains ont travaillé dans la commission de santé (pour la surveillance de la maladie du sommeil), d'autres ont été boys du commandant, ou encore manœuvrent à la station. De même, après le service, nombreux sont ceux qui, d'une façon ou d'une autre, restent liés à la vie de la station – en plus d'être réserviste, ils peuvent travailler comme interprète, messager, planton, etc.⁵⁵

Si les modes de recrutement deviennent, au fur et à mesure de l'installation de l'administration coloniale dans la durée, de plus en plus indépendants des réseaux de traite, la géographie du recrutement montre que l'administration reste dépendante de dynamiques à la fois locales et régionales qui lui échappent en partie. Les premières générations de soldats et policiers ne sont pas recrutées au Togo, mais dans les colonies britanniques; le Nigeria, la Sierra Leone, et le Liberia en particulier. À l'exemple de l'officier Hermann Wissmann, chargé en 1888 par Bismarck d'étudier la question du recrutement pour l'Afrique de l'Est Allemand, l'administration togolaise préfère engager des étrangers à la colonie⁵⁶. En recrutant dans les colonies voisines, à la fois pour des raisons de principe – selon lesquels il vaut mieux confier une arme à des étrangers au territoire – et pratiques – la faible maîtrise du territoire ne permettant pas encore de recruter dans l'arrière-pensée –, l'administration allemande insère la Polizeitruppe dans un espace régional, d'abord essentiellement côtier, englobant toute la région du Golfe de Guinée, au sein duquel les grandes puissances se disputent la main d'œuvre militaire.

Les soldats, recrutés de façon temporaire, souvent pour une tâche précise (une expédition, la défense d'un bâtiment, la construction d'une station), sont engagés dans un marché de migrants du travail, spécialisés ou non dans le maniement des armes. La course à l'arrière-pensée donne aux colonies une forme allongée qui favorise les circulations entre territoires. Au Togo, la Gold Coast et le Dahomey sont toujours proches, les désertions vers ces colonies fréquentes. En retour, la Polizeitruppe recrute également des déserteurs venus des colonies limitrophes⁵⁷. Les tra-

54 TRIERENBERG, *Schutzheerschaft*, p. 69–70. Les agents recruteurs de Kete-Kratschi sont ainsi rétribués entre 20 et 30 Mark.

55 ANT FA3–2088; TRIERENBERG, *Schutzheerschaft*, p. 76–89; Heinrich Klose, Togo unter deutscher Flagge, p. 420. Les porteurs armés le sont avec une carabine, d'un calibre moins important que le fusil des soldats (un Jägerbüchse Modell 71).

56 Sur Wissmann, voir: Thomas MORLANG, Askari und Fitafta, »farbige« Söldner in den deutschen Kolonien, Berlin 2008, p. 15–17.

57 TRIERENBERG, *Schutzheerschaft*, p. 45–46; SEBALD, Valentin von Massow, 15 février 1898.

jectoires des soldats se dessinent ainsi de façon transversale, au service – parfois successif – de l'Allemagne, de la Grande Bretagne ou de la France, mais également des grandes puissances régionales – le Dahomey, le royaume Ashanti, et l'empire de Samori Touré⁵⁸. Dans cette fin 19^{ème} siècle, qui est pour la région une période de bouleversements géopolitiques et de flux migratoires importants, les destins mercenaires se font et se défont à la croisée des ambitions antagonistes des États en formation et de ceux en déclin⁵⁹. Dans ce contexte changeant, certains groupes se spécialisent dans le métier des armes. Des réseaux se font, à l'échelle régionale⁶⁰.

Dans l'observation des parterres et des adversaires, dans la correspondance entre métropoles et colonies, dans l'interaction permanente dans les villes-ports des empires se forme un savoir colonial spécifique, qui guide officiers et administrateurs dans leurs mouvements⁶¹. Les administrateurs européens concentrent ainsi leurs campagnes de recrutement sur un petit nombre »races guerrières« (kriegerische Rassen), dont les membres deviennent la cible privilégiée des recruteurs: Bambara, Sosu, Haussa, et Weys font l'unanimité⁶². L'ethnologie coloniale fabrique à ces peuples une réputation de guerriers-nés, en combinant des critères raciaux (taille, force, corpulence) et des critères ethnographiques (traditions et coutumes guerrières)⁶³. Même le royaume Ashanti finit, par contre-coups, par rec-

58 L'Empereur Samori peut faire ainsi engager volontairement certains de ses officiers dans les corps de tirailleurs, pour ensuite faire former par eux ses soldats aux techniques modernes de combat. Michael CROWDER, *West Africa. An Introduction to its History*, New York 1977, p. 138. Von Massow explique ainsi comment, lorsque les salaires augmentent au Dahomey, un partie de la troupe déserte et il devient difficile de trouver, au Togo, un nombre suffisant de recrues.

Cf.: SEBALD, Valentin von Massow, 5 mai 1896.

60 Il faut, aussi, envoyer des recrues vers les colonies moins pourvues en hommes: Les 15 premiers Haussa de la Polizeitruppe du Cameroun sont d'anciens soldats Haussa de la troupe du Togoland. En 1900, 250 recrues togolaises partent vers le Cameroun en 1900. Cf.: MORLANG, Askari und Fitafta, p. 46.

61 Sur la façon dont les officiers allemands du Togo s'informent sur les techniques utilisées dans les autres colonies allemandes – notamment dans la plus importante sous cet aspect, l'Afrique de l'Est Africain –, mais aussi les colonies des autres puissances. TRIERENBERG, *Schutzheerschaft*, p. 62; SEBALD, Valentin von Massow, 28 janvier 1897.

62 Joe LUNN, »Les races guerrières«. *Racial preconceptions in the French military about West African soldiers during the First World War*, *Journal of Contemporary History* 4 (1999), p. 517–536. David KILLINGRAY, *Imagined Martial Communities. Recruiting for the Military and Police in Colonial Ghana, 1860–1960*, dans: Carola LENTZ (éd.), *Ethnicity in Ghana. The Limits of Invention*, London 1999, p. 119–136. Timothy H. PARSONS, »Wakamba Warriors Are Soldiers of the Queen«. *The Evolution of the Kamba as a Martial Race, 1890–1970*, *Ethnohistory* 4 (1999), p. 671–701.

63 Georg Trierenberg résume ainsi les qualités des Haussa: »Die Haussa, ein handelsreibender, mohammedischer Wanderstamm, welcher sich über ganz Westafrika verteilt und am mittlern Niger zum Teil eigene Staaten gegründet oder die Herrschaft über verschiedene Eingeborenen-Reiche an sich gerissen hatte, waren durch ihre kriegerische Veranlagung als Soldaten besonders geeignet«. Il explique ensuite le rôle du nord du Togo comme réserve de matériel humain: »Mit der Zeit wurden auch Angehörige des weiter im Norden von Kete-Kratschi, im Hinterlande der englischen Goldküsten-Kolonie, ansässigen Grussi- und Mossi-Stammes eingestellt. Diese Leute eigneten sich ihres großen und schönen Wuchses sowie ihrer kriegerischen

ruer des soldats Haoussa⁶⁴. Ces derniers font l'objet de toutes les convoitises. Dans le discours sur le «matériel martial utile»⁶⁵, ils prennent une place particulière. Dans l'imaginaire colonial, l'expérience des grands royaumes Haoussa précoloniaux constitue la preuve de leur «prédisposition guerrière» (kriegerische Veranlagung)⁶⁶. Peuple commerçant et mobile, éparpillé dans toute l'Afrique de l'ouest⁶⁷, c'est aussi un peuple musulman, ce qui, aux yeux des administrateurs, consitue une forme d'étape intermédiaire entre la barbarie pure et la civilisation européenne. L'Islam est un facteur d'ordre, une propriété qui à la discipline européenne⁶⁸. Les Haoussa finissent ainsi par constituer, au Togo comme dans les colonies voisines, «la meilleure tribu de la troupe»⁶⁹.

On le voit, la notion de «race martiale» tient plus à l'imaginaire colonial qu'aux capacités militaires des individus. Parmi les ethnies africaines, celles considérées comme des «races guerrières» furent surtout celles que les administrateurs européens pensaient être les plus malléables; les ethnies des grands royaumes comme le Dahomey ou l'Ashanti ne furent paraxalement pas considérées comme des «races martiales», quand bien même – ou justement parce que – leurs armées ont opposé la plus vive résistance à la conquête européenne. Malgré les discours récurrents sur les «races martiales», la diversité ethnique est de toute façon la règle dans la troupe de police. Yoruba, Wey, Kru, Fon, Ewe: toutes les ethnies côtières sont représentées dans la Polizeitruppe. Ces qualificatifs, apposés rapidement par les administrateurs sur les listes de nouvelles recrues, sont d'ailleurs assez fluctuants. La fixation des labels ethniques sur les registres de la Polizeitruppe participe pleinement de l'invention de l'ethnicité africaine et à la construction d'une bureaucratie coloniale fondée sur les classifications ethniques.

Au tournant du siècle, la marge de manœuvre de soldats se réduit brutalement. Tout d'abord, parce que la «pacification», c'est-à-dire la soumission – au moins nominale – de l'arrière pays, offre à l'administration un réservoir de main-d'œuvre important, dont la Polizeitruppe saura faire usage. Ensuite, parce qu'au-delà du territoire allemand, c'est tout le contexte régional qui est transformé: En 1894, le Roi du Dahomey Béhanzin est emprisonné et exilé par les Français. En 1896, la capi-

Eigenschaften und ihrer Gewandtheit wegen besonders als Soldaten». (TRIERENBERG, Schutzhererschaft, p. 69-70).

64 KILLINGRAY, 1999, p. 121.

65 TRIERENBERG, Schutzherrschaft, p. 70.

66 Ibid. p. 69.

67 «Le Haoussa est parmi les Africains ce que le Juif est aux Européens» («Was der Jude unter den Europäern ist, das ist der Haoussa hier unter den Afrikanern»). Cf.: SEBALD, Valentin von Massow, 12 août 1896.

68 Valentin von Massow note ainsi, à propos de l'Islam: «Il construit des Ecoles, habille les gens, leur apporte manières, éducation et disciplines, toutes propriétés qui facilitent considérablement la tâche du Blanc lorsqu'il arrive». («Er errichtet Schulen, kleidet die Leute, bringt ihnen Manieren und Zucht und Disziplin bei, alles Eigenschaften, die dem Weissen, der nun hierher kommt, den Verkehr ganz bedeutend erleichtern»). Cf.: SEBALD, Valentin von Massow, 29 octobre 1897.

69 «den besten Stamm der Truppe»). Cf.: KLOSSE, Togo unter deutscher Flagge, p. 356. Voir aussi TRIERENBERG, Schutzherrschaft, p. 69; SEBALD, Valentin von Massow, 25 décembre 1896.

taie de l'Ashanti Kumasi est prise par les Britanniques, et l'Ashantehene Prempeh est contraint à accepter le contrat de protectorat. En 1898, c'est au tour de Samori Touré d'être vaincu, capturé et exilé. A la fin du siècle, au terme de plusieurs décennies de guerres presque ininterrompues dans la régions, les trois puissances africaines qui entouraient le Togo ont disparues, la suprématie européenne est assurée, et le paysage politique est stabilisé: Les opportunités de recrutement pour les audacieux se réduisent, les déserteurs ont moins de chance de pouvoir recommencer ailleurs une carrière militaire, la demande de main d'œuvre par les puissances européennes se fait de moins en moins dans l'urgence et le tâtonnement. La conquête étant achevée, l'administration dispose sur le territoire qu'elle contrôle d'un réservoir de main d'œuvre suffisant. De nouveaux labels ethniques, issus de plus en plus de l'intérieur du pays, remplacent peu à peu ceux des anciennes «races martiales»: «Grussi» et «Mossi» à cause de «leur grande et belle taille et de leurs caractéristiques martiales et de leur habilité guerrières» ainsi que les Dagomba, Konkomba, Tschokossi «habités à la guerre» (Kriegsgewohnt)⁷⁰. Enfin, les villages du nord de la rivière Kara, en pays Losso et Kabè finissent par donner à la troupe une part importante de ses policiers. Dans l'imaginaire colonial, Les Kabè-Losso représentent la figure archétypique du paysan arriéré, ils sont perçus comme «complètement incivilisés» «vraiment inhumains», «réellement barbares, comme on s' imagine les canibales noirs», «totalement nus», ils sont «comme des enfants, ou même pire qu'eux»⁷¹. La région du nord de la Kara (Transkaragebiet), une des régions les plus peuplées du Togo, est repérée par l'administration comme un stock potentiel de main d'œuvre, paysanne, ouvrière et militaire. Par un retournement significatif, ce n'est plus – à l'inverse du cas Haoussa – la connexion aux réseaux transnationaux (musulmans, commerçants, etc.), mais au contraire l'isolement supposé des Kabè, qui en fait un peuple exempt de toute influence extérieure donc prédisposé à la discipline coloniale⁷².

Si l'origine des soldats et policier se diversifie au début du vingtième siècle et se territorialise, le recrutement de la troupe continue d'être organisé selon les réseaux d'échange locaux sur lesquels se greffe l'administration coloniale. La Polizeitruppe recrute en premier lieu dans les environs proches des villes contrôlées par l'administration et des stations. D'abord au sud, autour de Petit-Popo⁷³, puis dans les stations de l'intérieur. La troupe, qui pénètre vers l'intérieur en empruntant les routes commerciales utilisées par les marchands Haoussa («Karavanenstrasse»), recrute dans les réseaux commerciaux: Bismarckburg, mais surtout Misahöhe et Kété-

70 («Diese Leute eigneten sich ihres grossen und schönen Wachses sowie ihrer kriegerischen Eigenschaften und ihrer Gewandtheit wegen besonders als Soldaten»). Cf.: TRIERENBERG, Schutzherrschaft, p. 69-70.

71 SEBALD, Valentin von Massow, («wirklich so unmenschlich»); 27 janvier 1898; («Die Männer sehen aus wie richtige Wilde, so wie man sich die schwarzen Menschenfresser vorstellt.»), 29 janvier 1898. («absolut unzivilisierte und wilde Völkerschaften»), 31 janvier 1898. («Die Leute sind hier wie die Kinder, ja schlimmer als solche», alle total nackt»), 25. janvier 1898.

72 Contre la critique de l'idée d'isolement des Kabè, voir l'étude de Charles Piot. Charles Piot, Isolément Global. La modernité du village au Togo, Paris 2008.

73 TRIERENBERG, Schutzherrschaft, p. 69.

Kratchi, puis Bassar et Mango deviennent les lieux privilégiés du recrutement⁷⁴. À Kete-Kratchi, la présence d'une importante communauté Haoussa à en outre, aux yeux des administrateurs, l'avantage de confirmer les représentations coloniales des ethnies guerrières⁷⁵. Se dessinent ainsi au Togo, des « îles de recrutement » qui reflètent la géographie du pouvoir allemand: une emprise incomplète, fragmentaire, limitée à quelques points d'appuis et aux routes qui les relient⁷⁶. Tous n'ont pas l'opportunité d'entrer dans la troupe. La proximité du pouvoir colonial devient le facteur déterminant des chances de faire carrière dans la police coloniale. Certains villages se spécialisent: Celui de Liati, dans les montagnes proches de Misahöhe, fournit ouvriers, porteurs et soldats à la station, grâce à sa position stratégique sur la route entre Misahöhe et Kete-Kratchi, et s'assure ainsi un rapport privilégié avec l'administration coloniale et la mission⁷⁷. Dans les villages où stationnent des militaires, le recrutement se fait de proche en proche, au grès des réseaux familiaux et amicaux, on approche l'officier recruteur lorsque un frère ou un parent est déjà au service de l'administration ou lorsqu'on a un ami dans la troupe⁷⁸. Les commerçants qui ravitaillent la troupe et y nouent des contacts finissent aussi parfois par s'y faire engager⁷⁹.

III. *Entre salaire et don: la question de la rémunération policière*

Les policiers coloniaux constituent un des premiers groupes professionnels coloniaux structurés par des relations salariales, dont l'administration coloniale espère qu'elle liera de façon définitive les populations africaines à l'économie capitaliste coloniale. Les policiers coloniaux jouent un rôle dans la façon dont l'économie monétarisée s'articule aux rapports sociaux. Le salaire en fiduciaire ne s'établit pourtant que très progressivement comme le lien principal entre policiers et administrateur. L'administrateur ou l'officier allemand règle à ses policiers et soldats un salaire hebdomadaire – le dimanche –, qui n'est qu'une partie de leur rétribution, l'administration ne pouvant permettre de s'établir uniquement sur des liens monétaires. La faiblesse de l'assiette financière, d'une part, la faible emprise de l'administration sur le territoire, d'autre part, conduisent les commandants de troupe à favoriser le pillage, à la fois comme moyen de rétribution pour les soldats et comme arme dans une politique de terreur. Le pillage est bien sûr particulièrement pratiqué en période de guerre et contre les villages rebelles à l'ordre colonial. La stratégie habituelle consistant à prendre le village, piller les habitants et leur chef, puis à incen-

74 SEBALD, Valentin von Massow, 21 novembre 1896 et 8 avril 1897; KLOSE, Togo unter deutscher Flagge, p. 44 et 177-184; TRIEBENBERG, Schutzherrschafft, p. 112-141.

75 TRIEBENBERG, Schutzherrschafft, p. 69.

76 L'expression d'île de recrutement est inspirée de la notion d'île de domination (« Insel der Herrschaft ») proposée par Michael Pesek pour décrire l'emprise limitée de l'Etat colonial sur son territoire. Cf.: Michael Pesek, *Koloniale Herrschaft in Deutsch-Ostafrika*, 2006.

77 Heinrich Klose nous décrit ainsi un village dont les huttes sont faites en matériaux permanents, les habitants sont christianisés et les enfants scolarisés à l'École de mission. Cf. KLOSE, Togo unter deutscher Flagge, p. 228, 287.

78 Ibid. p. 423.

79 Heinrich Klose nous note l'exemple des marchands fulbe de Bassar. Ibid. p. 493.

dier le village et les récoltes⁸⁰. Le commandant allemand se réserve la meilleure part du butin, avant que la troupe ne se partage le reste⁸¹. Les chefs alliés ne sont d'ailleurs pas non plus à l'abri des appétits de la troupe. On l'a vu, l'intervention de la troupe de police dans les conflits entre chefs coutumiers se fait aux frais du chef qui a appelé la troupe à la rescousse. Le chef du village de Tafi, ne voulant ou ne parvenant pas à régler la note, voit ses réserves d'igname et de maïs pillées par la troupe et ses alliés⁸².

Même lorsqu'elle a les moyens financiers de régler les soldats en Marks, l'administration doit composer avec les réalités locales. Lors des grandes expéditions dans l'intérieur du pays, les soldats ne sont jamais certains d'obtenir des marchandises en échange de leur Marks. Les habitants de Bassar refusent dans un premier temps d'échanger leurs marchandises contre une monnaie dont ils ne peuvent rien faire. Puis les marchands Haoussa et Tschautcho finissent par accepter les Marks, mais sont en mesure de monopoliser le ravitaillement des soldats et de faire varier les taux de change à leur profit. Dans les années 1890, alors qu'un Mark vaut 4000 cauris (une variété de coquillage étant utilisée comme monnaie d'échange) sur la côte, il ne s'échange à Bassar que contre 750 cauris pour un Mark, soit moins d'un cinquième de son cours⁸³. L'administration est contrainte de payer ses policiers en marchandises importées: Perles et colliers, miroirs, mouchoirs colorés, cotonnades (« gray baft », calicots). Craignant de perdre leur monopole d'importation, les commerçants offrent de meilleurs prix, sans que les prix ne descendent toutefois jusqu'aux à ceux de la côte. La viande reste chère, la viande de bœuf en particulier reste hors de prix pour les employés de l'administration. En principe, les soldats doivent être payés en Mark et se ravitailler eux même. En pratique, l'administrateur est parfois contraint d'acheter la viande nécessaire en gros, pour négocier les prix, ou bien de payer ses soldats en marchandises échangeables. Le commandant von Massow, à la station de Sansanné-Mango en 1896, exprime sa frustration sur son impuissance à maîtriser les taux de change: « La monnaie, ici, ne dépend pas de la valeur nominale de l'argent, mais de la valeur à laquelle l'acheteur veut l'acquérir, en fonction de ce qu'il veut en faire »⁸⁴.

Ainsi selon le moment et l'acheteur, on peut vendre cinq Pfennig pour 100 Cauris, ou vendre 100 cauris contre un Mark. Un salaire de policier ressemble à un panier de monnaies: de façon hebdomadaire « chaque homme reçoit: 1 Mark en pièces = 1000 Cauris; un mouchoir avec une image d'animaux = 700 Cauris; et le reste en sel (une tasse bien pleine pour cinq hommes), ce qui fait en tout environ 1850 cauris »⁸⁵. Mais la volatilité des cours provoque des conflits au sein même de la

80 Un exemple parmi de nombreux autres est celui de l'expédition de la troupe de police contre Towé en 1895, sous le commandement du Polizeimeister Gerlach. TRIEBENBERG, Schutzherrschafft, p. 171-174.

81 Von Massow fait ainsi l'inventaire des richesses qu'il a pris au Roi d'Adibo après la conquête de Yendi. Cf.: SEBALD, Valentin von Massow, 16 décembre 1896.

82 KLOSE, Togo unter deutscher Flagge, p. 237.

83 Ibid. p. 466.

84 SEBALD, Valentin von Massow, 11 décembre 1896.

85 « An jeden Mann werden ausgegeben: 1 Mark in Markstücken = 1000 Cauris, ein Taschentuch

troupe. Les soldats jouant sur les prix, ceux qui vendent au moment opportun s'enrichissent et provoquent des jalousies. La troupe étant, dans les stations de l'intérieur, le client le plus important, les prix aux alentours des stations dépendent essentiellement des relations commerciales entre soldats et marchands. Les soldats qui parviennent à attendre que leurs collègues aient dépensés leurs biens, achètent au moment où la demande est au plus bas, donc les prix plus avantageux. Ceux qui sont forcés de dépenser tout en début de semaine, juste après la paie (parce qu'ils ont une famille plus nombreuse par exemple) auraient intérêt à ceux que tout le monde fasse de même. En fin de semaine, les soldats ayant des réserves monétaires font à leurs yeux inutilement monter les prix.

Le salaire des soldats, loin de témoigner d'un rapport salarial stable et indiscuté entre l'Etat colonial et ses employés africains, incarne au contraire la diversité des situations et le poids des déterminants locaux. Selon le district dans lequel ils servent, le salaire quotidien à grade équivalent peut varier à certaines périodes de 40 Pfennig à un Mark⁸⁶. Compte-tenu de ces différences, il est difficile de situer avec précision les policiers dans le champ socioprofessionnel togolais. Ils gagnent probablement un peu plus que les porteurs ou les ouvriers de station, et un peu moins que les clercs, traducteurs et secrétaires des stations⁸⁷. Le montant des soldes fait l'objet d'une ordonnance en 1910. Un simple soldat touche la première année 0,60 Mark, la deuxième année 0,75 Mark, à partir de la troisième année 1 Mark par jour. Un soldat de première classe ou caporal (Gefreiter) touche 1,25 Mark, un sous-officier 1,50 Mark, un sergent 1,75 Mark, un [Adjudant] 2 Mark par jours⁸⁸. Mais le commandant de troupe se réserve le droit de déclasser les policiers qui n'ont pas le niveau requis au tir au fusil⁸⁹.

Au sein du champ socioprofessionnel colonial togolais, le métier d'agent des forces de l'ordre a ainsi une position intermédiaire. Dans les villages de l'intérieur du Togo, les conditions de vie des soldats peuvent faire de ce métier une bonne

mit Tierbild = 700 Kauris (...), und den Rest in Salz (je fünf Mann eine gute Tasse voll), das macht zusammen ca. 1850 Kauris. » SEBALD, Valentin von Massow, 21 décembre 1896. Voir aussi 4 janvier 1897, 19 août 1897.

86 Sur les salaires, voir en particulier: KAISERLICHES GOVERNEMENT VON TOGO, Die Landesgesetzgebung des Schutzgebietes Togo. Geordnete Zusammenstellung der in Togo geltenden Gesetze, Verordnungen, Verfügungen, Erlasse und Bekanntmachungen einschließlich der wichtigeren öffentlich-rechtlichen Verträge und der Satzungen der in Togo tätigen Kolonialgesellschaften, Berlin 1910, p. 374. Voir aussi: ANT FAI-108, p. 132-133; TRIEBENBERG, Schutzhererschaft, p. 70-71; SWTARO, Le Togo »Musterkolonie«, p. 740; TROTHA, Koloniale Herrschaft, p. 49; SEBALD, Valentin von Massow, p. 282.

87 KLOSE, Togo unter deutscher Flagge, p. 156; SWTARO, Le Togo »Musterkolonie«, p. 740; KAISERLICHES GOVERNEMENT VON TOGO, Landesgesetzgebung, p. 373-375. Un clerc, un traducteur ou un aide infirmier gagnent un service de six années un tiers de plus qu'un sous-officier de même ancienneté. Cf.: ТРОТНА, Колониальная Herrschaft, p. 49.

88 TRIEBENBERG, Schutzhererschaft, p. 71. Une prime d'ancienneté était ajoutée à la solde. Depuis 1898, la question des primes d'ancienneté est réglée de la façon suivante: sans distinction de grade, les soldats sont engagés par contrats de trois ans. Ils touchent une prime trimestrielle de 2,50 Mark après trois ans de service, 5 Mark après six ans de service, 7,50 Mark après neuf ans, 10 Mark après douze ans de service.

89 TRIEBENBERG, Schutzhererschaft, p. 71.

opportunité professionnelle, un moyen d'accéder aux produits manufacturés importés pour compléter l'économie paysanne, de diversifier les revenus ou même simplement de soulager une famille ou un village pour une durée déterminée. Au sud, sur la côte et dans les grandes villes commerciales (comme Lomé) ou celles où l'administration est mieux représentée (comme Petit-Popo), d'autres métiers (clerc, employé de maison de commerce, interprète, planteur, etc.) sont plus accessibles et plus recherchés. Les groupes du nord Togo ont ainsi tendance à être sur-représentés dans la force de police, tandis que les groupes côtiers, Aja-Tado en particulier, sont sur-représentés dans le reste de l'administration.

Le salaire n'est pas l'unique mode de rétribution des policiers. Si la nourriture est à la charge des policiers et de leur famille, le logement, en revanche, est fourni par l'administration⁹⁰. L'habillement et l'équipement donnent en outre aux soldats et policiers un prestige dont ils savent faire usage. Les policiers obtiennent aisément des artisans et des commerçants des services ou des marchandises à crédit⁹¹. Ils contractent ainsi d'importants dettes, non seulement avec les prestataires de service de l'entourage du camps, mais aussi entre eux, le jeu de cauris, un jeu de hasard apprécié des policiers, contribuant à accélérer les transferts de Marks⁹². Des chaînes de prêteurs et d'emprunteurs se constituent au sein du camps, la désertion était souvent le seul moyen d'échapper aux trop fortes dettes contractées. Parfois, les dettes envers les marchands et la négociation des prix tourne au racket caractérisé, voir au pillage. D'autre fois, ce sont les commerçants ou les chefs qui, sollicitant un service des policiers, proposent des cadeaux. Les commandants de troupes admettent eux-mêmes qu'ils ne sont pas en mesure – parfois pas dans l'intention – de contrôler leurs employés: »Ils portent des uniformes, ont des armes, et partant, se font donner des cadeaux. C'est pour cela qu'il existe une telle peur des soldats dans tous les villages«⁹³.

Les bénéfices du métier de policier et de soldat dépassent ainsi l'argement le simple salaire⁹⁴. Au-delà même des avantages matériels, le port de l'uniforme confère aux agents de l'ordre des avantages symboliques et politiques considérables. Même s'ils sont, en principe au moins, mieux rétribués, les aides-enseignants et les aides-infirmiers, se trouvent souvent, dans la société coloniale, dans une situation

90 Durant les marches, un supplément de 25 Pf. par jour leur est donné pour se nourrir. TRIEBENBERG, Schutzhererschaft, p. 71.

91 SEBALD, Valentin von Massow, 16 mai 1896.

92 KLOSE, Togo unter deutscher Flagge, p. 45.

93 »Sie haben Uniform an, haben Waffen, und in Folge dessen lassen sie sich geben. Daher kommt es auch, daß in allen Dörfern solche Angst vor den Soldaten herrscht. Daher kommt es auch, daß in allen Dörfern solche Angst vor den Soldaten herrscht«. Cf.: SEBALD, Valentin von Massow, 22 septembre 1897. Von Massow est lucide sur le fait qu'il n'a pas connaissance de la plupart des cas de racket ou de corruption. Il évoque d'autres cas de pillages par les soldats: 19 Mai 1898 à Nueppe, 10 septembre 1898 à Aguna-Gaga.

94 Qu'ils soient en service ou en permission, les hommes en arme sont amenés à être stationnés dans des villages, loin du camps et du contrôle de leurs supérieurs. Werner Rentzell évoque le cas d'un soldat qui parvient, pour plusieurs mois, à prendre la place d'un chef de village et d'accumuler de considérables richesses en percevant des taxes sur toute une région. RENTZELL, Unvergessenes Land, p. 192-200.

de dépendance face aux policiers. La proximité de ces derniers aux commandants de circonscription (Bezirksleiter), qui fait d'eux non seulement les gardiens de l'ordre, mais aussi les gardiens de l'accès au pouvoir administratif, leur confère une position de force. Qui veut faire valoir ses droits ou présenter ses doléances au commandant doit d'abord passer par le policier de garde, et, même si ce dernier est moins bien né, moins fortuné ou moins lettré, il vaut mieux pas tomber dans sa disgrâce. La proximité du commandant de troupe ou de chef de circonscription inscrit les policiers coloniaux dans un système de redistributions dont l'administrateur est le centre et dont ils sont le premier groupe bénéficiaire. Redistribution de biens matériels, mais aussi symboliques, qui vont bien au-delà de la somme indiquée par les textes. L'administrateur s'assure de la fidélité personnelle de ses hommes par des dons – les dons d'alcool (Schnaps) étant les plus fréquents (à l'occasion de l'anniversaire de l'Empereur ou de l'administrateur, d'une visite officielle, d'un voyage, etc.), ainsi que les dons de nourriture ou de produits manufacturés, qui inscrivent l'institution dans la durée, en articulant l'administration coloniale aux circuits locaux de redistribution⁹⁵.

La police coloniale marque bien une rupture d'avec la période précoloniale et, pourtant, elle ne ressemble pas, ni dans son intention, ni dans sa mise en place, à l'idéal bureaucratique véhiculé par la littérature coloniale. Les normes régissant les métiers de l'ordre colonial ne sont pas identiques aux normes régissant les métiers de l'ordre métropolitain. La police togolaise n'est pas le résultat de l'exportation de la police allemande, mais bien une institution inédite, dont seuls les aspects extérieurs (uniformes, règlements écrits, hiérarchies formelles, déclarations d'intention, etc.) rappellent la police métropolitaine. Le recrutement, l'organisation, les formés du travail articulent les réseaux coloniaux aux structures locales. Les liens de travail proposés par l'État colonial ne s'opposent pas aux liens sociaux précoloniaux (liens familiaux, de village, esclavage, ethnicité, commerce, etc.), ils les revisitent aux contraires, les transforment, les détournent. Si les cérémonies d'anniversaire de la Polizeitruppe célèbrent cette institution comme un modèle d'ordre colonial, elles masquent surtout les incertitudes de l'État colonial et les bricolages dont l'institution est le résultat. Certes, l'institution s'établit avec le temps et devient, dans les années 1910, de plus en plus codifiée. Mais la faiblesse des effectifs, la faiblesse de l'emprise de l'administration sur le territoire, la dépendance des administrateurs allemands par rapports aux policiers africains contraignent l'institution à composer avec les réalités locales.

Après une guerre courte de trois semaines en août 1914 durant lesquels les troupes françaises et britanniques prennent le contrôle du territoire, la Polizeitruppe est vaincue et détruite avec l'administration allemande. La Grande-Bretagne et la France occupent conjointement le territoire, puis obtiennent en 1919–1922 un mandat de la Société des Nations pour en administrer chacune une partie. Les hommes en armes de l'époque allemande, dont de nombreux ont désertés lors des

95 Ibid. p. 125; SEBALD, Valentin von Massow, 20 mars 1897, 26 juillet 1897, 5 janvier 1898, 21 avril 1898, etc.

dernières batailles⁹⁶, trouvent refuge dans les colonies limitrophes pour éviter les représailles des populations ou chercher de l'emploi⁹⁷. Durant les années qui suivent, certains reviennent au Togo, et se présentent aux commandants de cercle, pour trouver de l'embauche⁹⁸. L'administration française, qui dispose au Togo d'environ 350 tirailleurs sénégalais, doit bientôt, pour les besoins de la guerre, céder ces troupes à d'autres territoires⁹⁹. Pour faire face aux révoltes locales et reprendre le contrôle de la force armée, les commandants réengagent d'anciens soldats de la troupe de police.¹⁰⁰ L'administration française, si elle abandonne certains modes du policing colonial allemand¹⁰¹, conserve ainsi dans l'organisation de la Garde Indigène, sur le plan des hommes et des idées, de nombreux éléments constitutifs de la Polizeitruppe.

96 Yves MARGUERAT, La guerre de 1914 au Togo. Histoire militaire et politique d'un épisode décisif pour l'identité nationale togolaise, Lomé 2004, p. 88.

97 SIMTARO, Le Togo »Musterkolonie«, p. 714.

98 ANT 2APA–Bassari–I: Liste des soldats allemands venus se présenter au cercle de Bassari 1914.

99 Les 10ème, 12ème et 14ème compagnie du 3ème Régiment de Tirailleurs Sénégalais. Cf.: Archives de la Société des Nations/Dossier 12226/Cartron R37: French Mandate for Togoland (1921), Extrait du Journal Officiel de la République française du 25 août 1921, Ministère des Colonies. Rapport au ministre des Colonies sur l'administration des territoires occupés du Togo. De la Conquête au 1er juillet 1921. Ici p. 6.

100 Notamment en pays Kabylé, Konkomba, Temberma et Bassar, entre 1915 et 1917. Fare Napo, engagé dans la Polizeitruppe vers 1900 et sorti du service en 1912, fut un des hommes engagés par la France en 1920. Né en 1882 près de Bassar, Fare Napo a été interviewé par le germaniste togolais Dadja Simtaro à la fin des années 1970. Ayant participé à l'expédition de 1901 et participé à l'occupation du fort d'Ibubu, son témoignage constitue une source précieuse pour l'histoire la police du Togo à l'époque allemande. Un de ses fils, Fare Kpandja, fut également soldat. Cf. SIMTARO, Musterkolonie, p. 699.

101 Notamment les policiers de chefs (Hauptlingpolitizisten).